10

Présente

D.R.

Au départ, c'était un pari un peu fou. Très vite, l'aventure des Enfants de Don Quichotte a enflé comme une vague, emportant tout sur son passage. Aux manettes, une famille, les Legrand, leurs copains, et quelques guerriers de rencontre.

Des « Enfants de Don Quichotte (acte I) », on retient d'abord le souffle – une forge –, l'énergie folle qui traverse un groupe bousculant dans son élan un Etat frileux et l'acculant à se pencher, un hiver 2006, sur le sort des sans toits, des sans rien. Des images fortes déjà vues – que nos mémoires volages avaient un peu effacées – reviennent nous tirer par la manche. Augustin Legrand, plongeant, un balai d'éboueur à la main, dans les eaux noires de la Seine, un 26 novembre, pour appeler à la mobilisation ceux – la plupart d'entre nous – qui dorment douillettement sous leur couette, à partager les nuits des sans-abris un 2 décembre. La déconvenue de la Concorde. L'installation de tentes au canal Saint-Martin. Deux victoires arrachées de haute lutte au gouvernement en janvier puis en mars 2007. L'après poisseux, huit mois plus tard – promesses non tenues qui justifièrent une nouvelle action à Notre-Dame.

De ce film qui nous arrive à l'aube d'un nouvel hiver, émerge un visage d'homme, traits coupants, enfantins cependant; un homme jeune qui semble ne pas appartenir à l'époque tant le regard aigu et noir, la stature, immense, les mains, celles d'un bateleur, appellent au soulèvement. Un héros – il n'aimerait pas l'image. La silhouette cassée, un bonnet noir enfoncé sur la tête, on le revoit une nuit de novembre, préparant la bataille avec ses lieutenants, supputant les résistances, imaginant l'impossible – le réveil des consciences. Fils de don Quichotte en effet, et comme lui, flanqué de compagnons improbables, une armée levée depuis l'enfance, frères et sœurs de sang, de cœur. Pascal Oumaklouf, petit et rond comme Sancho Pança, qu'on voit à ses côtés, dès le début du film, dans la rue, Ronan Dénécé, qu'on ne voit jamais – c'est lui qui filme –, Jean-Baptiste Legrand, un de ses deux frères. C'est avec eux que tout a commencé. Un soir de la fin octobre, les trois premiers ont quitté leur maison, leurs femmes et leurs enfants, décidés à épouser le sort de ceux qu'ils croisaient ordinairement en rentrant ou en partant travailler, ces invisibles qui quêtent en permanence et sans trop y croire un regard ou une pièce. Décidés à témoigner. Et à bouger. Coup de pub, ont dit un peu rapidement certains, lorsqu'on a fait leur connaissance un mois plus tard dans les médias, oubliant que l'on n'arrive pas aussi impunément dans l'actualité, ne s'accrochant qu'à Warhol et au quart d'heure de gloire nécessaire.

Dans la rue donc, un peu comme des gosses, avec le vertige qu'on a enfant en plongeant dans l'inconnu. Trouver un endroit où dormir, trouver des cartons pour se tenir chaud. Les trois garçons se connaissent depuis dix ans. Amitiés de jeunesse forgées pour leur voyage – rencontres avec un peuple brisé par la guerre, images d'un pays dévasté et cependant debout. Comme d'habitude, c'est Augustin qui a pris l'initiative de cette invraisemblable épopée. Un millier d'idées à la seconde et impossible de l'arrêter.

Cet hiver 2006, il veut filmer les démunis et nous confronter à l'inacceptable. L'image sert à cela. Le projet a mûri depuis longtemps, longuement discuté et débattu.

Jean-Baptiste Legrand, Augustin et Ronan Dénécé.

Bodega Films

Pascal Oumaklouf et Augustin Legrand au cours Florent; pour Ronan Dénécé et les deux autres, en travaillant ensemble sur un court-métrage que le premier réalisait. Bien plus qu'une fraternité d'artistes. Un même esprit les anime : le goût de l'aventure et des paris impossibles. En 2003, le trio s'est embarqué, avec Jean-Baptiste et un autre ami, pour les Balkans à bord d'un camion en compagnie d'une oie et de deux canards. Le convoi a filé vers Caçak, près de la frontière bosniaque, où Emir Kusturica tournait « La vie est un miracle ». Il s'agissait tout bonnement de convaincre le cinéaste d'enrôler les deux comédiens français dans son film. Voyageurs et volaille ont mis le tournage en émoi sans émouvoir toutefois son patron. Kusturica a refusé d'accueillir la bande mais a accepté d'apparaître dans « Mister K. », un court-métrage qu'ils ont ramené de

Un même esprit anime le trio : le goût de l'aventure et des paris impossibles.

Augustin a une stratégie. D'abord montrer, ensuite agir. C'est pour cela qu'il dort dehors et que la caméra tourne, le filmant lui et son ami Pascal, et tous ceux qu'ils rencontrent. Le projet, comme chacun de ceux qu'il formule, est dément : mettre en ligne quasi en direct chaque journée et chaque nuit passées dehors. Tout est prêt. Un compte a été ouvert sur Daily Motion au nom des Enfants de Don Quichotte (lesenfantsdedonquichotte.com). Alister Marca, musicien et webmaster, un copain d'un copain, a travaillé à la configuration du site. Pierre Thomas, l'ami d'enfance, connu au lycée à Orléans, fou de nouvelles technologies, est chargé de le faire vivre avec Jean-Baptiste Legrand, le frère d'Augustin. Mais comment mettre tant d'informations en ligne? Il faudrait une journée en parallèle pour dérusher les images et les monter. Le clan intervient. Augustin Legrand est dur en affaires et refuse le mot impossible. C'est comme ça depuis toujours, et depuis toujours ses proches sont là pour le ramener à la réalité. Ce seront finalement des portraits – magnifiques – de SDF qui seront mis quotidiennement sur le site. Pragmatisme contre utopie, le clan fonctionne ainsi et c'est sa force. « *On le tire par le pantalon, on calcule, on lui dit ce qui est techniquement impossible. Parfois, il passe outre, et c'est aussi ce qui fait que la machine avance parce que, parfois, le pragmatisme, ça empêche aussi de faire avancer l'utopie* », résume joliment Pascal Oumaklouf, épaule fidèle que l'on voit systématiquement et généreusement s'avancer dans le film lorsque Augustin a un coup de mou.

Mi-novembre 2006, alors que les Enfants de Don Quichotte sont plus que jamais déterminés à soulever des montagnes pour faire dormir les SDF ailleurs que dans la rue, le site reste peu visité. Il faut agir, le faire connaître. Pierre Thomas gamberge. Il faudrait un truc dingue. Un plongeon dans la Seine? Banco. Augustin plonge. Température de l'eau : 10°. Il sort des flots agrippé par trois SDF, plante son visage hâve dans le cadre et interpelle la caméra d'une voix furieuse, appelant à la mobilisation et conviant les Parisiens à venir camper dans la rue avec les sans-abri. On connaît tous la vidéo, on est moins nombreux à savoir par quelle astuce elle est arrivée avec un tel impact dans nos foyers. « *On a coupé le plongeon en deux*, explique Pascal. *Sur DailyMotion, on voyait Augustin qui se déshabillait et s'apprêtait à sauter du pont. Au moment où il sautait, on coupait et on invitait les internautes à venir voir la suite sur notre site. Ça a créé un premier buzz.* » Sur Canal+, l'émission « Campanet » diffuse le plongeon. Les Enfants de Don Quichotte sont sortis de l'ombre.

Voilà déjà un mois qu'ils sont dans la rue. La fatigue est là, et la première bataille, celle de la Con-

corde, est encore à livrer. Autour du trio initial, le clan est plus soudé que jamais. A la logistique, l'infatigable Pascal, qui se charge de gérer le camp de retranchement, un bateau amarré sur les quais, où sont stockées les tentes que l'équipe a achetées sur ses deniers, des bidons, coupés en deux, comme dans le Bronx, et du bois, pour faire du feu et se chauffer. Du côté de l'état-major, Augustin Legrand et son frère Jean-Baptiste. Avant de sauter le pas et de devenir, l'un comédien et l'autre producteur, ils ont tous les deux fait des études de droit. Fondamentalement légalistes; aussi farouchement qu'ils se sentent républicains. La rumeur voudrait pourtant bien en faire des illuminés. De tous les côtés, aux RG, dans les médias comme dans les associations caritatives, on cherche à savoir de quel bord ils sont. Extrême droite? Certains le disent. Payés par Chirac pour saboter la campagne de Sarkozy? On l'a dit aussi. Extrême gauche? Rien à faire, ils n'appartiennent à aucun parti, ne sont même pas abonnés à un journal d'opinion, n'ont jamais voté. Cabots? Allez donc passer un mois dans la rue avant d'avancer ça! Alors, cathos? C'est ça, cathos. Peut-être même cathos et cabots. Les Legrand sont une famille de saltimbanques, père (François Legrand) peintre, mère (Armelle Legrand) comédienne et enseignant la mise en scène, croyants tous les deux,

Autour du trio initial, le clan est plus soudé que jamais...

Horacio Villalobos/Corbis

Pendant des semaines, il a fallu gérer les 300 personnes du camp, les bagarres, les conflits et la crainte permanente de voir quelqu'un tomber à l'eau.

plus une tripotée d'enfants – six. Mais les deux frères ont perdu la foi, plus citoyens que chrétiens même s'ils respectent profondément les valeurs dans lesquelles ils ont été élevés. Des hommes libres, alors? Dingue!

Il faut l'être un peu pour envisager l'installation d'un campement de SDF face à l'Assemblée nationale, tout près de l'ambassade américaine, au cœur même du pouvoir. Augustin Legrand l'est un peu qui envisage sérieusement de s'installer sur la corniche de l'Arc de triomphe et de menacer de passer au-dessus du parapet, lors de l'inévitable intervention de la police. *« Il pensait que, de cette façon, nous aurions le temps d'installer les tentes, et comptait se rendre une fois celles-ci montées »*, raconte Jean-Baptiste. Il a fallu la force du clan et le poids des SDF pour persuader ce fils de Cervantès de renoncer à l'entreprise. Lui était prêt à aller en prison. *« La police est intervenue comme prévu et nous a délogés, il était furieux après nous. Mais ça nous a laissé les quinze jours nécessaires pour préparer le campement du canal »*, poursuit Jean-Baptiste, le moteur diesel de l'entreprise, aussi pondéré que son aîné est fougueux.

« A 12 ans, Augustin avait déjà 110 points de suture sur le crâne, dit Armelle Legrand en parlant de son fils. *Il faut qu'il essaye, qu'il aille voir. Il fonce, il a toujours eu cette belle aptitude. »* Attablée devant un café avec deux de ses plus jeunes enfants, Amélie et Joseph, à une semaine de la sortie du film, elle bataille encore et toujours pour la cause des sans-abris, se dépensant sans compter pour Les Enfants du Canal, un lieu, près de Port-Royal, créé dans la foulée des événements, où les SDF disposent de chambres individuelles et peuvent être accueillis avec leurs animaux. Présente durant toute la durée du campement au canal Saint-Martin; présente à Notre-Dame. *« Au canal, je m'occupais de l'intendance. Comme les enfants m'appelaient "maman", les gens m'appelaient aussi "maman »*, rigole-t-elle. La mine plus sévère dans le film quand il s'est agi de gérer les 300 personnes du camp, les bagarres, les conflits, la crainte permanente de voir quelqu'un tomber à l'eau. Main de fer dans un sourire de velours. *« Quand Augustin est parti tourner, ça n'a pas dérapé »*, dit-elle fièrement. La force du clan. Lui absent, Armelle, la mère, Jean-Baptiste, Joseph, Amélie, Lucie, les deux frères et les plus jeunes sœurs, d'autres – amis de longue date ou nouveaux venus accueillis à bras ouverts, dont Martin Choutet, un travailleur social devenu un pilier de l'association– ont veillé à ce que le combat continue. Qu'il reste inventif et gai, radical et fédérateur. Sacré challenge. Ils y sont tous encore, vivant maintenant deux vies, l'ancienne qu'ils ont peiné à retrouver, et la nouvelle qu'ils ne peuvent pas lâcher. Car c'est maintenant que les Enfants de Don Quichotte méritent vraiment leur nom. Pas parce que la cause est perdue, elle avance, au contraire. Mais, et le film est là pour en témoigner, parce qu'un homme grand et un peu fou qui part à la conquête d'une cause qu'on croit tous perdue est difficile à fondre dans la masse. Parce que les SDF ont mis leur confiance en ce grand gaillard, refusant d'obéir à ses vœux – qu'ils prennent eux-mêmes leur cause en main. Parce que les montures se sont emballées et que leurs cavaliers ne s'appartiennent plus tout à fait. *« On n'est pourtant pas des techniciens de la misère »*, dit Armelle Legrand.

Marie-Elisabeth Rouchy